

Limonade :

Acide chlorhydrique.....	X à XX gouttes.
Sirop de Limon.....	50 gr.
Sirop de sucre.....	50 —
Essence de menthe.....	Q S.
Eau	900 gr.

Solution :

Phosphate cristallisé bibasique.....	20 gr.
Acide chlorhydrique.....	Q. S. pour dissoudre.
Eau distillée.....	1000 gr.

La *pepsine* est aussi, en pareil cas, d'un emploi journalier pendant toute la première phase de la maladie, celle pendant laquelle ou peu : encore lutter contre la dyspepsie et essayer d'entretenir la nutrition par des aliments solides. Le meilleur moyen de la faire bien tolérer et de ne pas déterminer de douleurs, est de la donner en cachets, toujours avant de manger. Les vins et élixirs de pepsine sont mal supportés par l'estomac.

20. ALIMENTATION.—Une alimentation bien dirigée rend plus de services dans les maladies de l'estomac que toutes les drogues de la pharmacie, dit Brinton, et certes cela est bien vrai dans le cancer. Même lorsque les malades arrivent aux médecins, débilités et en proie à une dyspepsie telle qu'ils ne peuvent presque plus prendre d'aliments, il est possible, en les mettant dans de bonnes conditions hygiéniques et en les habituant à supporter peu à peu des aliments de digestion facile, de produire chez eux une certaine amélioration de l'état général.

Malheureusement la grande difficulté consiste à mettre l'estomac en état de recevoir les aliments ; on y arrive cependant par l'emploi des deux médicaments que nous venons de signaler et par celui des amers, en particulier la strychnine, dont l'action sur les tuniques musculaires doit être utilisée ici pour lutter contre la distension stomacale. Ils servent également à stimuler un peu d'appétit, qui est presque toujours absent. Il ne faut pas oublier en effet que l'anorexie est caractéristique du cancer de l'estomac et sert à le distinguer de l'ulcère, où l'appétit est généralement conservé ; elle est précoce et peu se montrer avant les autres symptômes ; elle va en croissant et il arrive un moment où la vue de la nourriture suffit pour provoquer des efforts de vomissements. A cette période, les aliments ne sont plus supportés qu'autant que la médication symptomatique est suivie avec persévérance et que la douleur et les vomissements sont combattus d'une façon efficace.

Quand la tumeur siège à une certaine distance des orifices du cardia et du pylore et ne détermine pas, par conséquent, une obstruction de leur lumière, on peut, avec beaucoup de prudence, donner des aliments solides en petite quantité ; les aliments très nourrissants, sous un faible volume, doivent être préférés : la viande crue, la poudre de viande, la gelée de viande, quelques pâtes alimentaires. Mais quand il y a sténose d'un des orifices les liquides peuvent seuls être employés, si l'on ne veut pas déterminer des vomissements ; le jus de viande, le lait et les jaunes d'œuf sont